

PLEIN CIEL



ET

REVE DE MER



Edmée La Rivière

AVANT - PROPOS

Un jour, ma main plongée dans le carton de mes rêves d'enfant a saisi deux d'entre eux si étroitement entremêlés que je n'ai pu les séparer.

Ils sont d'abord désirs inaccessibles, se muent en projets puis se construisent et cheminent vers leur accomplissement...ou leur naufrage.

Les voici, diversement réalisés à quelques années d'intervalle, exactement comme je les ai vécus, et racontés tant que le champagne a encore ses bulles, tant que les souvenirs sont précis et les émotions vivantes.

PLEIN CIEL :

Réussir mon brevet de pilote d'avions

REVE DE MER :

Naviguer à la voile autour du monde

Edmée La Rivière

Sommaire

Chapitre 01	Plein ciel Ce dimanche matin-là	page 01
Chapitre 02	Plein ciel 1er contact et 1ère leçon	page 02
Chapitre 03	Rêve de mer Devant chez Dufour	page 03
Chapitre 04	Rêve de mer Coincer la bulle	page 04
Chapitre 05	Plein ciel Nouveau départ	page 05
Chapitre 06	Rêve de mer Je ponce donc je suis	page 06
Chapitre 07	Rêve de mer Bal à Versailles	page 07
Chapitre 08	Plein ciel Formation théorique	pages 08 - 09
Chapitre 09	Rêve de mer La croisée des rêves	page 10
Chapitre 10	Rêve de mer La croisée des rêves La baignoire de Kurt	pages 11 - 12
Chapitre 11	Rêve de mer La croisée des rêves Bételgeuse	page 13
Chapitre 12	Plein ciel Un si beau jour	page 14
Chapitre 13	Rêve de mer La vie à bord	pages 15-16

Chapitre 14	Rêve de mer Houat, Hoedic, Belle-île Un nœud de canapé-lit	pages 17 - 18
Chapitre 15	Rêve de mer Houat, Hoedic, Belle-île Pérégrine dans la tempête	page 19
Chapitre 16	Rêve de mer Houat, Hoedic, Belle-île Le Patagon	pages 20 - 21
Chapitre 17	Plein ciel Le brevet	page 22
Chapitre 18	Plein ciel Mirage	page 23
Chapitre 19	Rêve de mer La bouteille à la mer	page 24

3 choix de lecture :

Chapitres en rouge : au fil de l'air

Chapitres en bleu : au fil de l'eau

Ou suivre le fil des pages

CHAPITRE 1 : PLEIN CIEL

Ce dimanche matin-là

Le golfe scintille dans le soleil rasant du petit matin.

Les îles en bas ressemblent à des bijoux posés sur une soie bleue.

Deux montgolfières rayées comme des confiseries de fête foraine filent vers l'est au-dessous de nous.

A bord d'Uniform Zoulou, le TB 9 de l'aéro-club Les Ailes du Golfe, c'est la fête. Parce que c'est moi le pilote.

La petite ombre de notre avion se dessine sur l'eau calme, le moteur ronronne.

Voir la terre d'en haut, les mains posées sur le quart de volant est un privilège : je suis chez les heureux du monde et devrai y mériter ma place. Des larmes de joie me viennent aux yeux, j'en perds mon cap et mon altitude alors que nous allons survoler la citadelle.

Le colonel Marty, mon instructeur, rectifie silencieusement mon inattention et reste impassible : son profil gauche est en marbre, il ne me regarde pas, pourtant, je suis sûre qu'il a vu. Il voit TOUT.

Peut-être a-t-il perdu le souvenir de ses premières fois à lui ? Ou bien est-il dérouté par les émotions trop visibles, celles des femmes qui s'expriment volontiers ? L'armée de l'air n'est pas un repaire d'émotifs.

Sans quitter la verrière du regard, il me tend un kleenex pincé entre l'index et le majeur.

Je m'éloigne un peu au large pour contempler à loisir la pointe des Chevaux puis les aiguilles de Port-lin tout en fredonnant l'hymne à la joie de plus en plus fort.

De petits voiliers se prélassent au mouillage de Port St Phar, d'autres les rejoignent en laissant des sillages argentés.

Je voudrais ne jamais atterrir tellement le monde est idyllique vu d'ici ; le ciel est à moi et mon bonheur est parfait.

J'ai attendu ce moment si longtemps

CHAPITRE 2 : PLEIN CIEL

Premier contact et première leçon

Le bureau de l'aéro-club " Les Ailes du Golfe " est simplement fonctionnel. M.Marty se tient debout contre la fenêtre et regarde la pluie ruisseler sur les vitres.

Il est vêtu sans recherche d'un pantalon de ville, chemise et veste dans les tons gris mais avec des chaussures cirées à miroir.

Sa coupe de cheveux très courte et une certaine raideur trahissent le militaire.

En m'exposant le déroulement de ma formation, il parle net, concentré sur l'essentiel, sans un adjectif de trop et s'attend visiblement à être obéi :

- Nous aurons une leçon de vol d'environ 40 minutes chaque semaine en fonction de la météo et verrons en même temps la réglementation et la radio.
- Cela me convient.
- La pluie s'arrête, nous pouvons commencer maintenant si vous voulez.
- Avec plaisir.
- Allons au hangar.

Deux TB 9 occupent les lieux.

Nous sortons celui immatriculé "Uniform Zulu " pour la visite pré-vol qui est destinée à vérifier le bon état de tous les éléments, le niveau de carburant, et retirer les flammes (rubans orange fixés aux obturateurs que l'on utilise au parking pour éviter les intrusions d'insectes).

Ensuite, je dois estimer au mieux la vitesse et la provenance du vent sur le terrain en regardant la manche à air , laquelle indique 5 nœuds par tranche de couleur gonflée. Cette diabolique de mauvaise humeur change de direction toutes les deux secondes, ce qui ne facilite pas la lecture.

Puis, M.Marty signale notre programme du jour à la radio.

Je tente simplement de rouler droit pour rejoindre le seuil de piste, ce qui n'est pas si facile en raison d'une certaine brusquerie naturelle de ma part.

Nouvelle procédure radio pour pénétrer sur la piste, puis pour se déclarer aligné et prêt à décoller.

Pour le décollage, il est nécessaire de sortir un cran de volets afin d'avoir la bonne portance. La main de l'instructeur rejoint la mienne sur la commande moteur sans doute pour illustrer la solidarité de l'équipage autour de cette action. J'aime bien ce geste, qui, sans être familier, se répétera lors de chaque leçon. Un jour, il a oublié :

- Qu'est ce que vous attendez ?
- La main....

Durant la suite du vol, je suis chargée de rester en palier et de garder mon cap.

Après un dernier virage, la finale commence avec les volets complètement sortis.

Je vois à l'avance le seuil de piste matérialisé grâce à la peinture blanche qui évoque un peigne. M.Marty touche terre en douceur pile dessus.

Nous rentrons au hangar.

CHAPITRE 3 : REVE DE MER

Devant chez Dufour

Au salon nautique, le stand Dufour aimante tous les voileux. Et aussi les rêveurs de la mer comme moi, ceux qui sont partis en pensée avec Moitessier pour une longue route. C'est ici qu'ils osent timidement tâter les contours de leur projet.

Dans le petit groupe, un blond élégant tout en blanc et bleu navy semble plus à l'aise :

- Bonjour, vous aussi, vous rêvez de naviguer ?
- Ah non ! Miss, je suis passé à la construction, ma coque en ferro-ciment vient d'être livrée au Sail Club de Lionville.
- Une coque en ferro-ciment ?....Qui flotte ?.....
- Oui, c'est une technique néo-zélandaise. J'ai fait les plans moi-même : un monocoque de 12 mètres qui s'appelle Corto Maltèse.
- Où voulez-vous naviguer plus tard ?
- Dans les canaux de Patagonie et le Grand Sud. Mon enfance a été nourrie par les ouvrages de la bibliothèque familiale particulièrement riche en auteurs argentins et chiliens, et les récits de voyages, ceux qui vous font respirer les embruns....
- J'aimerais, moi aussi !....

Nous passons l'après-midi et la soirée à évoquer nos espérances respectives, nos professions, nos points communs, et une vive sympathie s'installe :

- Passe me voir samedi, le Sail Club est situé dans le bois des Garennes, c'est indiqué, et un grand parking se trouve juste devant.

L'endroit se résume à un quai sur le fleuve où sont amarrés quelques voiliers de série et bateaux à moteur habités à l'année, deux locaux techniques et un petit bureau.

Corto Maltèse s'appelle en réalité " Corto M " car le nom complet, déposé, ne semble pas utilisable.

- Bienvenue à toi !

La coque est peinte, les panneaux de pont posés, chandeliers et filières bien en place, mais l'intérieur, simplement pourvu d'un plancher en contre-plaqué n'est pas cloisonné. Les vaigrages en attente seront en bois clair "pin d'Orégon ".

- Comme tu peux le voir, il reste du travail d'aménagement.

Fabrice vit sur place parfois le week-end dans un confort spartiate avec un matelas et une couette, un primus, un évier sommaire alimenté par une pompe à pied qui plonge dans un jerrican d'eau.

Des tabourets de récupération entourent une planche sur tréteaux qui fait office de table.

Une bibliothèque de fortune faite de cartons découpés empilés déborde de récits de navigation et d'odyssées lointaines toutes plus inspirantes les unes que les autres.

Un petit chauffage à pétrole donne envie de sortir s'aérer jusqu'à ce que l'on s'habitue à l'odeur.

Nous passons notre dimanche sur un marché aux puces nautiques et faisons la connaissance d'autres bricoleurs avec qui nous échangeons informations et téléphones.

C'est ainsi que tout a commencé.

Nous avons un grand rêve commun devenu projet qui était notre nourriture. Notre romanesque.

CHAPITRE 4 : REVE DE MER

Coincer la bulle

Il est là, posé sur un chariot à roulettes devant le local technique du Sail Club.

Tout en beau bois bien sec.

C'est mon premier jour en qualité de " stratifieur de safran ".

La préparation a commencé hier soir par un mélange de résine époxy et d'accélérateur.

Maintenant, il faut lui ajouter un catalyseur et en enduire une face du safran sans oublier la tranche.

Tout va bien jusqu'à l'apparition des bulles qu'il faut percer soigneusement. L'engin fait penser au cylindre d'une boîte à musique avec ses petits picots. Passe et repasse le rouleau-débulleur inlassablement : pair, impair, rouge, noir , manque et passe.....Les cloques se reforment aussitôt crevées.

Le va et vient du rouleau qui ne mobilise qu'un bras et une main, laisse l'esprit vagabonder : « Que faites-vous, madame ? Je bulle ! Quel merveilleux métier ! Pouvez-vous en vivre ? Oui, je suis payée chaque soir en fonction du nombre ! »

Parfois, une grosse bulle plus vicieuse que les autres éclate en trois ou quatre plus petites, alors je leur fonce dessus avec mon rouleau. C'est une traque perpétuelle avec du suspens, et, pour finir, la joie de les avoir toutes exterminées.....

Pendant ce temps, le banquier Fabrice dans son bureau feutré motive ses chargés de clientèle et prépare l'ordre du jour de la prochaine réunion.

Il est temps pour moi de laisser sécher l'oeuvre d'art jusqu'à demain matin et de me préparer pour être à 20 h au théâtre des Magies Berbères où je suis habilleuse.

Fabrice me dépose devant l'entrée des artistes et vient me chercher à minuit. Heureusement, car les chauffeurs de taxis acceptent rarement des passagers pour cette destination à cette heure-là.

Il faut dire que le bois des Garennes est un endroit plutôt festif, fréquenté le soir par toutes sortes de personnages hauts en couleurs, provocants, drôles et ambigus : femmes à la voix caverneuse, créatures incertaines et maniérées.

Chaque soir, trois jeunes d'origine sud-américaine de toute beauté attendent des amis sur le parking. La lumière allumée dans leurs voitures aide à les repérer de loin dans le noir.

Ce business de l'amitié fonctionne du feu de Dieu !

Nous ne manquons pas de nous saluer joyeusement toutes les nuits en rentrant du théâtre.

Parfois, une voiture officielle passe lentement, observe, puis s'éloigne.....Ou pas....

Tout le monde a besoin d'amitié.

CHAPITRE 5 : PLEIN CIEL

Nouveau départ

22 Juin :

Dernière leçon aux Ailes du Golfe, derniers tours de piste en net progrès à bord d'Uniform Zulu et au revoir à M.Marty, l'instructeur qui avait réussi à concilier la rigueur, la sévérité, les encouragements, la gentillesse et les petites attentions.

C'était un plaisir de le retrouver chaque semaine.

Je quitte la région à regret ; je suis mutée.

1 er Septembre :

L'aéro-club de l'Océan offre un cadre d'apprentissage remarquable en bord de mer : de grands locaux, deux Robins rangés dans un vaste hangar. Sur le site même, se trouve le bureau météo, la tour de contrôle et un restaurant avec vue panoramique sur une belle piste de trois kilomètres utilisée par des avions cargo.

Juste à côté, une petite école privée propose des cours sur TB 20 avec train rentrant, hélice à pas variable et pilote automatique. De quoi envisager une suite excitante au brevet....

La formation va se poursuivre sous de bons auspices en compagnie de M. Lans, nouvel instructeur, ancien pilote de ligne qui a plusieurs milliers d'heures de vol à son actif.

Le Robin DR 400 " Bravo-Xray " est équipé d'un manche traditionnel hyper sensible très déroutant au début qui m'oblige à brider sévèrement ma brusquerie. Les premiers tours de piste s'en ressentent....

Le midi, le restaurant " Le Ciel " accueille tout ceux qui font vire la plateforme : les préposés à l'entretien des avions, le contrôleur aérien qui est aussi pilote, les pompiers de service, les ingénieurs de Météo France et les membres du club qui travaillent dans les industries des alentours. L'ambiance est sympa, toutes sortes d'anecdotes circulent et on y commente tout ce qui fait l'actualité aéronautique.

CHAPITRE 6 : REVE DE MER

Je ponce donc je suis

Mon beau safran, roi du bateau, c'est vraiment toi le plus beau !

Aujourd'hui, je ponce : c'est en quelque sorte le vernissage de mon œuvre qui trempera dans l'eau et se couvrira de petits coquillages.

Avant, il a fallu appliquer le matt : une matière synthétique composée de fibres compressées qu'il est impératif de déchirer et non pas couper.

Il faut davantage de résine pour imprégner ce tissu en profondeur ; ce qui génère une nouvelle quantité impressionnante de bulles.

Puis vient le tour de la toile de verre de finition avec ENCORE des rafales de bulles à massacrer.....Je les hais.....Sérial killeuse.....Je n'en peux plus, j'en rêve la nuit.....

Contrairement à une idée reçue, buller est fatigant et monotone.

CHAPITRE 7 : REVE DE MER

Bal à Versailles

Notre Corto Maltèse mérite un carré luxueux : des laitons, des cuivres, des bois précieux, des pâtes de verre lumineuses. Nous passerons beaucoup de temps dans ce refuge qui doit être chaleureux, et rien n'est prévu pour le sol en contre-plaqué.

C'est décidé, il aura un plancher d'Arenberg aux couleurs de l'ambre qui se nuancent du jaune paille au cognac profond. Gratuit et plus beau que le Versailles.

Je dessine avec précision sur une feuille de calque de 50 x 50 toutes les petites pièces de marqueterie qui composent ce motif.

Après un décapage sévère et un bon séchage, je reproduis chaque dalle par terre en traçant les découpes nécessaires pour épouser les formes du bateau.

Depuis le haut de l'escalier, apparaît une belle diagonale.....

Toujours équipée de genouillères, à l'aide quatre feutres différents, je colorie mes dessins durant cinq jours entiers.

Suivront deux couches de vitrificateur incolore.

Le résultat est bluffant !

Une grande bâche protège le tout pendant le reste des travaux réalisés par Fabrice au cours de ses quinze jours de vacances.

Les tissus ont des couleurs chaudes, la vaisselle en mélaminé ressemble à de la porcelaine et la verrerie se prend pour du Baccarat.

Maintenant que tout est beau, nous pouvons emménager et recevoir tout en figolant les détails des cabines avant et arrière.

CHAPITRE 08: PLEIN CIEL

Formation théorique

- Dis-moi, qu'allons nous réviser aujourd'hui ? D'abord le module météo, il me semble. Au travail, enfant des nuages !
- Page 34 du questionnaire de connaissances.
Dans la liste suivante, quels sont les nuages stables ?
 - 1 Altocumulus
 - 2 Stratus
 - 3 Nimbostratus
 - 4 Cirrocumulus
- Les Stratus
- Tu as oublié les Nimbostratus ! Et ne me fais pas cette tête de Cumulonimbus en colère ! Je coche donc la question 361 à revoir.
- Page 14 question 125
Les lignes d'égalité de pression sur les cartes météo s'appellent ?
 - 1 Isogones
 - 2 Isobares
 - 3 Isothermes
- Isobares
- Bonne réponse
- Page 43 question 485
Dans les bulletins météo par répondeur automatique, l'abréviation CAVOK signifie
 - 1 pas de précipitation, d'orage ni de brouillard mince
 - 2 pas de nuage dont la base est inférieure à 1500 m et pas de Cumulonimbus
 - 3 visibilité égale ou supérieure à 10 kms
- Les 3 ensembles, mon Ami Louis !
Que ferais-je sans toi pour m'aider dans mes révisions ?
- Tu vas réussir tu es la meilleure !
- Eh non! C'est exagéré.

J'ai peur de me trouver engagée dans une virgule et ne pas pouvoir la contrer. Il m'arrive même de rêver du sol qui se rapproche à toute vitesse et de me réveiller en sursaut juste avant d'éclater par terre comme une grenade trop mûre....

Je m'arrange toujours pour faire une finale très longue parfaitement dans l'axe de la piste.

**Le manuel du pilote d'avions en vol à vue est très complet :
il comprend cinq grandes phases divisées en 12 unités d'instruction, elles même structurées
en 38 chapitres clairs et bien illustrés.**

**Un recueil de 627 QCM avec un corrigé à la fin permet de contrôler la bonne assimilation du
cours.**

**Le jour de l'examen théorique, 60 questions en sont extraites.
Inutile de dire que la marge d'erreur est microscopique.**

Au travail dans la joie !

CHAPITRE 09 : REVE DE MER

La croisée des rêves

Ce lieu à part est à la fois un bras mort du fleuve et un affluent grâce à la petite source qui surgit du fond et remonte en clapotant.

Les berges sont couvertes d'herbes et de joncs. De jeunes peupliers argentés plongent leurs racines directement dans le faible courant. Des touffes de Jussie tourbillonnent mollement en attendant un coin hospitalier où se fixer pour fonder une famille.

Les canards côtoient les échassiers.

La lumière y est changeante et douce.

Une petite odeur sucrée et fade de végétaux fatigués et de marais laisse passer des relents de gasoil brûlé.

Des cabanes habitées avec petits jardins et des caravanes sont dispersées entre les arbres et les buissons. On entend la rumeur du petit chantier naval qui s'étend derrière un bosquet.

C'est là qu'ils sont tous à travailler, de retour de leurs périples ou en partance - ou les deux à la fois - les Echoués, les Blessés du rêve qui lèchent leur déception, les Grands Innocents portés par l'excitation du prochain Grand Départ, et ceux qui vivent là tout simplement.

Tout le monde s'entraide, troque et se prête matériaux et outils. Les encouragements et les conseils vont bon train.

Nous y allons souvent voir des amis et quelques personnages singuliers.

CHAPITRE 10 : REVE DE MER

La croisée des rêves **La baignoire de Kurt**

Ce samedi-là, Kurt est seul au village, les autres sont au travail sur leurs coques.

Sa silhouette évoque furieusement un clou : 1.90 m et d'une extrême minceur. Si on lui tape sur la tête, il va s'enfoncer dans le sol, nous sommes tous d'accord et lui aussi.

Il doit s'habiller sur mesure sinon comment trouver un jean en 36 avec une longueur de jambes aussi démesurée ? Et des chaussures en 46 ?

Quand il marche, on dirait un compas qui s'ouvre. Ses bras sont à l'avenant, très longs .

Peu de lieux sont à sa taille, sauf sa cabane, une des plus belles du village.

Il s'est installé ici il y a très longtemps, témoin de nombreux départs et retours au fil des années.

Kurt s'exprime dans un sabir d'allemand et de français qui lui fait massacrer les deux langues avec une égale constance. Il en sait suffisamment pour gérer le quotidien mais pas question de philosopher, de tenter l'humour qui souvent lui échappe et on ne trouve aucune trace de livre dans sa cabane.

Personne ne sait qui il est, d'où il vient et pourquoi il est là précisément. C'est un original charmant et serviable ; ce qui suffit à le faire apprécier.

Il possède une petite Fiat dans laquelle il peine à se glisser : une fois assis, il écarte les jambes de chaque côté du volant et glisse ses bras entre les deux. Ses genoux très haut repliés lui donnent une allure de criquet.

Ce criquet-là est très soigneux de sa personne. Il a inventé un dispositif de bain sans canalisation. Après avoir fabriqué d'abord une sorte de terrasse en planches avec une découpe de 2m sur 1m au milieu, il l'a immergée de 15 cm. L'installation est restée en l'état jusqu'à ce qu'il trouve une grande baignoire sur un chantier de démolition. Tout le monde l'a aidé à l'encaster et ajuster les débords aux planches.

Ainsi, le faible courant renouvelle l'eau en permanence dans cette baignoire sans bonde ni robinet. Il prête volontiers son spa dernier cri à tous ses voisins. L'hiver, il y a peu d'amateurs.

C'est ici que nous le trouvons installé en majesté, la tête et les épaules hors de l'eau à se frotter le corps avec entrain à l'aide d'une grosse poignée d'herbe.

Monsieur Kurt aime le luxe : en haut, posé sur sa serviette et ses habits bien pliés, un flacon d'eau de toilette Habit Rouge de Guerlain.

Un vrai grand seigneur, ce Kurt !

En attendant le retour des autres, il nous offre un verre de 44, boisson délicieuse dont la trahison n'apparaît qu'au moment où l'on se lève de table pour partir.

Recette du 44 pour les curieux :

- . prendre une grosse orange à jus - bio de préférence**
- . enfoncer à l'intérieur 44 grains de café**
- . verser dans un bocal 1 litre d'alcool neutre – vodka**
- . ajouter 44 morceaux de sucre préalablement fondus dans un peu d'eau**
- . plonger l'orange et remuer un peu**
- . patienter 44 jours minimum – et plus**
- . presser l'orange dedans**
- . filtrer le tout à travers une étamine**

Inutile d'espérer conduire après un grand verre de 44. Nous restons ici pour la soirée où chacun prête son rêve, donne son expérience, raconte ses enthousiasmes et ses peurs, revit ses nuit mémorables peuplées d'invités surprise, de chansons dans toutes les langues et d'éclats de rire.

Passée une certaine heure, la bonne tenue n'est plus de mise et les matins sont durs.....

CHAPITRE 11 : REVE DE MER

La croisée des rêves

Bételgeuse

Ils vivaient là tous les deux un peu à l'écart du groupe, dans une caravane en bon état, pas loin de l'unique robinet d'eau - qui alimentait avant un campement de gens du voyage.

Tout le monde venait y remplir ses jerricans en espérant que l'administration oublierait définitivement son existence.

Une levée de pierres en demi cercle atténuait la pétarade du groupe électrogène.

Eliane et Christian avaient vendu leur petite maison à la campagne pour acheter Bételgeuse, un joli 10 mètres tout en bois et ils étaient partis avec de quoi vivre chichement pendant une année sans aucune assurance.

Leur belle vie avait commencé au mouillage au large de Sainte Anne-Martinique.

Christian partait chaque jour avec l'annexe puis en stop pour "Le Marin" s'installer avec les autres skippers sur le ponton des loueurs, en espérant un embarquement pour une excursion, mais elles étaient rares et âprement disputées.

Eliane, de son côté, achetait des maillots de bains à un grossiste et les revendait sur la grande plage des Salines après avoir défilé vêtue de chaque modèle devant les vacanciers. Les profits étant insuffisants, elle se mit à vendre aussi des galets souvenir " Martinique- île aux fleurs" un matin par semaine au marché. Elle avait un joli coup de pinceau et ses doudous en Madras peintes sur des pierres avaient du succès : les bénéfices servaient à peine à rapporter au bateau un poulet boucané, des bananes plantain et des mangots.

Christian avait décroché un job dans une concession automobile mais, après avoir vendu trois véhicules, le gérant l'avait renvoyé pour ne pas le payer.

Les économies fondant rapidement ils ont dû s'embarquer pour Sainte Lucie où la vie est nettement moins chère. Là, ils ont rencontré un autre couple dans la même situation et décidé de gagner de concert les côtes du Vénézuéla où l'on pouvait – paraît-il - vivre royalement pour 50 centimes (de Francs) par jour !

Sur place, ils se sont fait voler, racketter et se sont enfoncés dans une vie étriquée pauvre en relations et sans avenir. Le bateau affaibli nécessitait des travaux lourds. Le plus grave était bien le délitement du couple où chacun commençait à rendre l'autre responsable des difficultés.

Ils avaient aussi perdu le goût de se battre après deux ans de tropiques sans hiver, sans contexte d'émulation, en paréo les pieds dans leurs tongs, pas coiffés, pas soignés. DANGER. Acter l'échec de l'aventure avait été un moment terrible.

Finalement, devant l'inéluctable, ils ont bradé Bételgeuse et pris l'avion du retour avec leurs derniers sous.

Les parents leur ont prêté une caravane et ils retapent juste à côté un nouveau bateau pour retenter l'aventure en s'obstinant à répéter leur mantra :

" l'échec est le brouillon de la réussite

CHAPITRE 12 : PLEIN CIEL

un si beau jour

Depuis quelques temps, j'ai l'impression de tout faire plutôt bien : estimation du vent, visite pré-vol, dialogues radio, arrondis corrects et atterrissages doux, touch and go en série réussis sur 3 kms ...etc....

Le temps me semble long à décrire des rectangles autour de cette piste.

Jusqu'à ce matin du 21 Janvier, où, après une énième leçon, à l'arrêt bien aligné, M.Lans descend de l'avion, boucle sa ceinture sur le siège et me dit :

- Maintenant, c'est à vous

J'ai tellement désiré ce vol solo, et maintenant qu'il arrive, je ne sais plus si j'en suis capable ou pas.

Il faut s'en remettre au jugement de quelqu'un d'autre pour un acte aussi grave.

- Vous croyez que je peux ?

- Assez parlé, allez-y !!!

Et il part tranquillement sans se retourner.

Alors, je décolle, prends le premier virage, éclate de rire et chante pendant tout le trajet en vent arrière, pleure à moitié en dernier virage et récite une prière pendant toute la finale.

Au moment de me poser, toutes sortes d'émotions se bousculent : je ne dois qu'à la chance la réussite de ce premier solo ; je n'ai rien prouvé ; il faut recommencer maintenant ; il n'y aura pas deux chances de suite, donc, je devrai le deuxième succès à mon seul mérite

J'y retourne. Pendant tout le deuxième tour, je chante à tue-tête, horriblement faux comme d'habitude, mais sans personne pour l'entendre. Je me parle à voix haute : tu l'as fait ; cette fois, c'est pas la chance ; un autre moi-même ; mon arrondi est magnifique ; oh !un vrai kiss landing de légende !....yessss !!!

Maintenant, il y aura un avant et un après, rien ne sera plus jamais pareil, quelque chose a changé, je ne sais pas quoi exactement, mais quelque chose, un peu comme un seuil franchi. Un bébé pilote vient de naître, et il est sacrément costaud.

Les instructeurs ont de grandes responsabilités, en particulier celle de déterminer à coup sûr qu'un élève est prêt à être lâché.

Merci Messieurs Marty et Lans.

CHAPITRE 13 : REVE DE MER

La vie à bord

La couchette est juste à l'aplomb d'un grand panneau de pont.
Je vois deux canards au dessous, leurs délicats ventres de plumes , et leurs pattes palmées écrasées sur le verre.
D'autres mangent des algues le long de la coque à la flottaison à coups de becs sonores.
Ce sont les petites joies du réveil.

Et puis, soudain, tous les bateaux sont secoués et projetés contre le quai par une série de méchantes vagues. Le coupable est un pousseur et ses trois barges de charbon lancé à pleine vitesse.

Plouf ! La coupée, hélas mal attachée, vient de couler à la verticale dans un grand bruit de ferraille. Ce n'est pas la première fois ; nous n'avons pas bien appris la leçon.

Il faudra plonger dans l'eau qui n'a pas la transparence des lagons polynésiens....

Fabrice, depuis le fond et en apnée, noue un bout à la passerelle et je la hisse avec l'aide bienvenue de trois voisins.

Le pauvre chéri remonte en piteux état : gluant, vaseux et malodorant. Je le douche sur le ponton. Le spectacle de Fabrice tout nu qui sautille sous le jet de haute pression en poussant des petits cris connaît un vif succès et même quelques applaudissements.

Les grands voyageurs sont arrivés au Sail Club pour l'été.

Alain Lemée et son épouse sont revenus du Pacifique. Nous les écouterons raconter leur hiver en dégustant un verre de vin de la célèbre cuvée Marquises du nom de leur voilier.

Où se trouve ce vignoble ? Mystère...

Nous lirons les récits de leurs navigations dans la revue Grand Large où ils publient leurs reportages sur les traces de Gauguin à Hiva Oa.

Donald et Gwenda, tous deux scénaristes à Hollywood, arrivés depuis deux jours, passent du temps à dormir après leur long voyage par le canal de Panama. Ces deux amoureux de la France sont amis bienfaiteurs du château de Versailles où ils se rendent chaque année comme en pèlerinage. Ils bénéficient d'un accès illimité au monument.

Gilbert et ses copains sont là avec le hors bord et le matériel pour le ski nautique de l'après midi.

Sur ce ponton, nous partageons tout sans compter dans la meilleure des ambiances.

Je suis dans l'eau, les deux skis bien parallèles relevés sous le bon angle, le palonnier dans les mains. Le gilet de sauvetage XXL remonte de chaque côté de ma tête. C'est embêtant mais il n'y en a pas d'autre.

Pour la première fois, je ne tombe pas mais peine à garder l'équilibre et mon maintien sur tout le parcours. J'ai conscience de manquer d'allure mais pas au point de m'attendre à la phrase d'accueil :

« Pas mal, tu progresses, dommage que tu aies le cul à Menton et la tête à Brest »

Il est temps de finir la préparation du dîner-apéritif de ce soir.

L'aïoli de poisson est prêt au frigo depuis hier. Une salade de fruits frais largement assaisonnée au Grand Marnier attend son heure.

Je cuis du riz, épiluche et découpe tomates, poivrons, champignons, avocats et radis roses.

Chacun peut ainsi composer librement son hors-d'oeuvre.

Pour que cela soit plus drôle, je remplace les couverts par des baguettes.

La soirée commence sagement avec les fines bulles du Vinho Verde bien frais et se poursuit avec la cuvée Marquises et quelques flacons importés des bateaux voisins. On monte le son de la musique.

Un ami de Gilbert remarque un peu tardivement qu'il y a six hommes pour seulement trois femmes et suggère d'inviter les deux créatures incertaines du parking. L'idée est adoptée.

Elles montent à bord précautionneusement sur leurs talons hauts.

Dans une vie antérieure, elles s'appelaient Antonio et José ; aujourd'hui, Nevada et Colorado.

La métamorphose est parfaite.

Le dessert-café-Grand Marnier fatigue les convives qui affirment avoir vu des cafards filer dans une encoignure. Maintenant, tout le monde est à quatre pattes sur mon beau plancher à la recherche des supposées blattes.

Quelqu'un chante La Cucaracha puis réclame de la Téquila et de la liqueur de café pour faire un cocktail en leur honneur. On ne trouve pas de liqueur de café.

Certains s'allongent sur les coussins du carré pour réfléchir par quoi on pourrait la remplacer et s'endorment.

Les créatures remontent l'escalier pieds nus, talons aiguille à la main et regagnent leur poste.

A demain matin pour le petit déjeuner et une nouvelle journée d'amitié.

CHAPITRE 14 : REVE DE MER

Houat, Hoedic, Belle-île Un nœud de canapé-lit

La semaine de séjour au Croisic chez Eric et Louise commence par l'annonce du programme : visite de Houat, Hoedic, et Belle-île sur leur ketch de 16 mètres "Pérégrine".

Après le chargement et le rangement dans le carré des cartons, bouteilles et autres provisions, nous sortons au moteur.

Fabrice reçoit sa première mission d'équipier : tirer le foc de la soute et l'établir. Il ouvre le sac sans l'accrocher sur le balcon avant, benne la toile en vrac sans respect pour le méticuleux pliage et se met en devoir d'accrocher les mousquetons comme il peut dans ce qu'il trouve. Je n'y connais rien mais sens confusément que l'affaire ne se déroule pas au mieux. Eric le regarde avec de grands yeux terminer son œuvre par un nœud compliqué et volumineux :

- Mais qu'est ce que tu nous fais, là ? Tu fais sécher un drap sur une corde à linge ? Tu veux des pinces ?
-
- Et le nœud, là ?
- Un nœud de chaise.....
- Malheureux, tu as fait un nœud de canapé-lit !!!
Prends la barre, Louise, pendant que je montre à Mōssieur Tabarly....

C'est ainsi que Fabrice prend sa première leçon dès la sortie du port.

Je suis gênée pour lui, car, depuis toujours, il laisse sous entendre sans jamais rien préciser qu'il a beaucoup navigué. A la première occasion en tête-à-tête, je me réserve de l'interroger sérieusement, et cette fois, il ne pourra pas fuir. Notre projet de grand départ prend une tournure bien hasardeuse.

La matinée s'écoule joyeusement sur le pont de Pérégrine toutes voiles dehors quand Louise attire Fabrice à l'arrière et dépose devant lui une grosse caisse :

- Tu vas pêcher notre déjeuner, voici la ligne à maquereaux un peu emmêlée mais ça va aller, il y a de petites plumes pour attirer le poisson et des plombs pour qu'elle reste enfoncée.
Tu la remontes de temps en temps, tu décroches les poissons et les déposes dans le seau rempli d'eau. Ensuite, tu les vides, leurs coupes la tête et les descends dans l'évier.

Un démon facétieux devait habiter cette caisse, car, au bout de deux heures, Fabrice venait seulement de trouver une extrémité par où commencer.

Pas de succès pour lui là non plus.....Grand Marin.....

Nous mangeons la fricassée de porc au curry prévue pour le soir.

Eric et Louise, pendant la sieste sous la toile d'ombrage, s'attellent au démêlage de la ligne ; laquelle se trouve maintenant enroulée soigneusement autour d'une grande plaque de carton prête à être mouillée en vue de la pêche du dîner.

Fabrice fait bonne figure avec courage car la réprobation flotte dans l'aie. Personne ne lui reproche de ne pas savoir. Mais l'ampleur de sa dissimulation et de ses vantardises ne passe pas. Il fait pitié maintenant et c'est terrible.

Moi, j'ai dit publiquement mon incompetence depuis le début, je la connais et elle ne m'affecte pas. Je sais que je suis juste capable de barrer un optimist sur un étang par force 2 ou de circuler en kayak sur un bief de canal et d'engager mon étrave dans les roseaux pour piquer en compagnie de hérons.

Nous passons la nuit et le jour suivant à Hoedic, puis route vers Houat pour une journée de lézard sur la grande plage . Personne ne demande rien à Fabrice, pas même d'éplucher une salade car dans cette tâche aussi il pourrait faillir et personne n'a envie de gérer son humiliation.

Nous voici au Palais. Nous partons au marché avec l'annexe car le frais manque un peu.

Le tour de Belle-île commence le lendemain matin en plein soleil avec un vent qui oblige à réduire la voile.

Le mouillage de Port Goulphar est agité, voire sportif, mais je me sens bercée toute la nuit.

J'ai confiance.

CHAPITRE 15 : REVE DE MER

Houat, Hoedic, Belle-île

Pérégrine dans la tempête

Eric est inquiet pour la navigation du retour prévue le lendemain, la météo est mauvaise pour les prochains jours. Il monte vérifier plusieurs choses en tête de mat et inspecte tout le pont consciencieusement à la recherche de matériel mal saisi ou mal arrimé.

Nous levons l'ancre en fin d'après midi pour profiter d'un moment de calme relatif.

Mais au bout d'une heure environ, la situation se dégrade sérieusement.

Le bateau roule et s'incline fortement avec de brusques rappels. Je m'accroche à ce que je peux, consciente que la verticale n'est plus qu'une notion abstraite. Du haut des marches, je vois les hublots du carré entièrement sous l'eau de plus en plus souvent. Eric est là, calme, à la barre sous le dôme de plexiglas.

Je devrais avoir le mal de mer, logiquement... J'ai mangé du chocolat avec un gros morceau de pain et bu pas mal d'eau. Non, rien ne se passe sauf si je ferme les yeux. Alors je ne les ferme pas.

Eric m'envoie lui chercher un rouleau de chatterton indispensable qui se trouve au bas d'un placard dans le carré. Il me faut descendre l'escalier...

Je commence par m'asseoir de biais sur une marche, mes bras bien serrés autour de deux barreaux de la rampe et ne bouge pas tant que je ne peux pas déplacer mon fessier sur la marche du dessous. Le dessous perd tout son sens parfois quand l'escalier devient horizontal. Que veut-il faire avec son chatterton ? Si j'arrive en bas, je prendrai aussi des ciseaux sinon il me fera redescendre cet escalier de malheur- si je réussis à le remonter. Misère !!

Si j'étais un singe, je pourrais m'accrocher avec les pattes arrières : j'aurais quatre points d'ancrage au lieu de deux. Je me cogne et me râpe contre les arrêtes des marches et je suis à deux doigts de passer par-dessus la rampe.

Au moment où j'arrive presque en bas, une embardée violente éjecte un tiroir à couverts qui vomit toutes ses fourchettes les dents en l'air sur le plancher du carré.

On va couler.

On me retrouvera noyée dans une encoignure avec des fourchettes plantées dans le corps.

Je remonte avec le chatterton coincé sous mon tee-shirt car j'ai besoin de mes deux mains libres.

Il me dit merci et pose le rouleau à côté de lui sans rien en faire.

Je reste assise par terre cramponnée à un truc en bois. Je suis fatiguée. J'irais bien me coucher. Je ne peux pas y aller, même sur les fesses, faute d'endroits où m'accrocher sur le parcours. Alors, je reste là.

Tout près du barreur j'ai un peu l'impression de prendre part à la lutte qui se déroule entre la mer et Pérégrine. Louise apparaît fugitivement contre une cloison, le visage interrogateur.

Eric lui adresse un petit sourire et le signe " tout va bien " des plongeurs sous marins.

Et Fabrice ? Tout vert, quelque part ?

CHAPITRE 16 : REVE DE MER

Houat, Hoedic, Belle-île

Le Patagon

La décision est prise de rejoindre notre place de port à Pornichet. Eric et Louise s'occupent des manœuvres d'accostage et des amarres sous les rafales de pluie. Tout se calme ou à peu près.

Depuis ma couchette, calée par un oreiller et deux coussins, j'entends la rumeur du port par fort coup de vent : des grincements, cliquetis divers, drisses qui cinglent les mâts, chocs contre les pontons.

Je nous imagine, Fabrice et moi, dans les canaux de Patagonie, deux imbéciles en perdition, à condition déjà d'avoir pu naviguer jusque-là ; ce qui semble impossible avec une aussi monumentale incompétence.

C'est bien beau de se rêver à Valdivia, Puerto Natales et dans le canal de Beagle par 55° de latitude, son Grand Sud fantasmé.

Je vais le faire atterrir et tant pis si c'est brutal. Il va devoir m'accompagner aux Glénans, et, comme moi, débiter par leur stage " les bases de la voile ", et ne pas frimer devant ces vrais voileux qui ne se gêneront pas pour le rudoyer.

Comment peut-on s'illusionner sur soi-même à ce point-là ?

Je me lève courbaturée, endolorie de partout, toute émaillée d'hématomes pas tous dénombrés.

Je ne sais pas faire grand chose à bord, mais préparer un petit déjeuner est dans mes "cordes" . Une fois la table mise, le pain grillé et le café passé, j'ouvre les portes des cabines pour que les bonnes odeurs les incitent à se lever. Gagné ! Sauf pour Fabrice qui déclare se sentir mal et refuse de bouger.

Louise m'attaque la première :

- Que pense-tu de ton équipier ?
- Ce n'est PAS un équipier, précise Eric.
- J'ai vu, c'est affreux : nous irons nous former aux Glénans
- Pas suffisant, il faut l'expérience de petites navigations, se confronter petit à petit aux situations, connaître son bateau.
- Il ne semble pas solide psychiquement non plus. As-tu envie de prendre la responsabilité du projet à sa place ? Demande Louise
- Non, et j'ai besoin d'admirer pour aimer. Là, pour l'heure, je ressens de la pitié, de la colère, de la déception devant cette baudruche qui se dégonfle.
- Mais, en dehors du projet de départ, que partagez-vous ? Êtes-vous aussi des amis solides l'un pour l'autre ?
- Pour l'instant, j'ai l'impression d'un grand vide
- Nous lui parlerons
- Il sera plus à l'aise si je ne suis pas présente. Il y a quelque chose de cassé qui ne se recollera pas, la confiance
- Hum....
- Vous ne savez pas tout ! Auparavant, il y a eu l'histoire du mât, une brillante idée !
- Raconte !!!
- Eh bien, voilà l'histoire :

Quand on lui a livré le mât sur le quai, il s'est mis en tête de le mettre en place provisoirement pour vérifier qu'il entrerait bien dans son logement. Le projet était d'amarrer Corto Maltèse sous le pont de Sainte Loude contre une pile. Le mât, lui, devait arriver à pieds, porté par six personnes, dressé et glissé verticalement dans le bateau depuis le haut, puis retiré et entreposé horizontalement à bord sur le pont en prévision du trajet futur sur les canaux.

L'affaire avait bien commencé : peu de courant sur le fleuve, pas de vent et pas de pousseur avec convoi à l'horizon.

Seulement, Fabrice n'a jamais réussi à immobiliser Corto Maltèse suffisamment longtemps pour permettre la mise en place. Après plusieurs essais infructueux, tout le monde a renoncé. Déjà à cette époque, j'avais commencé à me poser des questions à propos de ses qualités de manoeuvrier et de marin.

J'ai réagi en passant les permis « Mer » et « Rivière » ainsi que le certificat de radio navigation, ce qui m'avait un peu sécurisée pour un temps.

Mais maintenant, je vous le dis franchement, je suis en plein désarroi.....

Le bateau est solide, bien équipé, mais n'assure pas le succès de l'entreprise. Aujourd'hui, je préférerais un barreur de gros temps dans une caisse à savon.

- Eh bien, c'est incroyable, il n'en avait jamais parlé !
- Bien sûr !
- Ne pars pas, ou tu finiras en nourriture pour poissons, tu vois bien que c'est un branquignol,
- Excuse-moi
- Je t'excuse

Tout le monde souhaite que Fabrice reste sur sa couchette toute la journée faute de savoir comment se comporter avec lui.

CHAPITRE 17: PLEIN CIEL

Le brevet

C'est un moment de vérité stressant où tout doit être parfait depuis la sortie de l'avion du hangar, la visite pré-vol, la radio jusqu'au retour au parking.

Ce matin-là, l'irruption de l'avion-cargo habitué de la plateforme a troublé ma concentration. Le niveau de professionnalisme de son pilote est sans commune mesure avec le mien, et j'aurais aimé avoir l'aérodrome et le ciel pour moi toute seule - ce jour-là.

Tout s'est bien passé et je me suis mise à rêver de la suite : VFR de nuit, IFR, PP, vols sur le TB 20 de l'école de pilotage voisine, qualification H sur le lac de Côme avec un copain.

C'était un de ces beaux moments où la vie se montre sous son jour le plus merveilleux. Voler est un bonheur si intense que mon petit cœur doit s'agrandir pour l'héberger tout entier.

Merci Messieurs Marty et Lans, mes instructeurs, pour votre rigueur et votre passion communicative.

VFR de nuit : Visual Flight Rules de nuit
 IFR : Instruments Flight Rules
 PP : Private Pilot licence
 TB 20 : Avion Socata constructeur
 Qualification H : Hydravions



CHAPITRE 18 : PLEIN CIEL

Mirage

Piloter un Mirage !....

Voilà bien un avion dont le nom à lui seul contient toute une Rafale de rêves...

Une méchante fée Carabosse a déclaré il y a peu : « L'aérien ne doit plus faire partie des rêves des enfants ».

Or, chaque accomplissement est d'abord une petite graine de rêve qui grandit en devenant projet, puis réalisation.

Sans les rêves des enfants d'aujourd'hui, qui seront demain les commandants de bord de nos avions de ligne, nos astronautes, les pilotes virtuoses de nos chasseurs, les contrôleurs aériens ?

Adieu l'exploration et peut-être la conquête des mondes lointains.

Plus d'avions mythiques sur les planches à dessin de nos ingénieurs.

Que penseriez-vous, ma chère Ariane, debout sur votre pas de tir, de ce ciel vide comme au premier matin du monde ?

L'aérien faisait partie de mes rêves à moi, petite fille dans les années 60, quand les Jodel de l'aéroclub local survolaient le jardin avant de se poser sur la piste de l'aérodrome de Croissanville / Landmare.

J'ai dû attendre l'âge de 35 ans, mais je l'ai réalisé, ce rêve.

Chaque année dans les écoles, une sortie « découverte de l'aviation » dans les aéroclubs pourrait être organisée à destination des élèves du Cours Moyen, filles et garçons, suivie d'un baptême de l'air, voire, pour les plus enthousiastes, d'un vol d'initiation.

Voyager dans un Airbus est loin d'offrir des sensations aussi intenses que de voler dans un petit avion de quatre places, où passagers et pilote se partagent le même espace.

Les vocations qui naîtraient de ces journées deviendraient , pour les filles et les garçons , de belles vies professionnelles, riches et réussies.

Fée Carabosse, filez dans votre bureau vous consacrer aux bovins et à leurs terribles flatulences à effet de serre, et ne sortez pas de ce domaine de compétence.

Les enfants rêveront sans vous demander la permission.



CHAPITRE 19 : REVE DE MER

La bouteille à la mer

A cette heure, Corto M. doit toujours flotter quelque part avec Fabrice à son bord devenu depuis un fort grand skipper...Il paraît qu'une aventure est réussie dès lors qu'elle a été préparée et tentée....mmouiii....

Je ne peux m'empêcher de ressentir quelque frustration.

Maintenant, mon activité professionnelle terminée, j'ai du temps libre, je récidive sous une forme beaucoup plus modeste.

Voici mon CV posté non sur LinkedIn ou Indeed, mais enfermé dans une bouteille et jetée à la mer comme il se doit :

Compétences à bord d'un voilier :

- . distingue tribord et babord, proue et poupe
- . connais le nom de 3 ou 4 voiles
- . barre en zigzags
- . prépare bien le café
- . possède un potentiel de progression immense (compte tenu du niveau de départ)

Précisions de caractère :

- . je suis d'une nature heureuse et de bonne compagnie
- . j'apprends vite et je m'adapte
- . au choix je suis bavarde, silencieuse ou tranquille avec un bouquin
- . j'aime le poisson fraîchement pêché avec un bon petit verre de Riesling ou de Sauvignon

Accessoirement :

- . au début, je serai le pire équipier que vous aurez jamais à votre bord
- . mon signe astrologique est le Cancer
- . je partage les frais, bien entendu.

Je sais bien que mes chances de trouver un embarquement sont infimes, mais j'en ai tellement envie, cela me ferait tant plaisir !

Alors, je retente !

